

Carillon

**Journal paroissial du Pays de Pamiers
N° 119 - Bimestriel - Septembre 2018**



Synode d'octobre : Les jeunes sont l'avenir mais aussi le présent de l'Église

SOMMAIRE

Editorial

Hommage à Michel Dagrass
La prière universelle de M. le curé page 2

Vie spirituelle :

L'ouverture du cœur par la foi en Jésus page 3

Vie de l'Église :

Un synode sur les jeunes pages 4, 5
Extraits de « Gaudete et exultate » page 6

Liturgie

Fraction du pain : partage et unité : page 7

Méditation

Parole de Dieu et Eucharistie page 8
Au gré de mes voyages page 9

Portrait

M. Denis Martinez pages 10, 11

La musique et l'âme

L'orgue, mystère et musique (7) page 12

Solidarité

Agir sur toutes les causes de la faim
Journée missionnaire diocésaine page 13

Vie paroissiale :

Les journées de l'Adoration page 14
Équipes du Rosaire page 14
La rentrée des catéchismes page 15
Secteur d'Escoisse : Dans notre Terrefort
Secteur de Varilhes : Fêtes de Ferries page 16
Secteur de La Tour : Décès de Mme Darieutort
Secteur des Pujols : Planning des offices page 17

C'est la vie

L'envol des oies sauvages page 18

Culture

Un film : L »Aurore du Tréfonds
Un livre : Comme l'éclair part de l'Orient page 19

Détente

Histoire, calcul, humour page 20

Éditorial

Hommage à Michel



Pour ses nombreux amis et les bénéficiaires de ses formations et conférences, l'été 2018 restera marqué par la disparition brutale de l'abbé Michel DAGRAS. Ce prêtre toulousain, connu dans toute la région, docteur en théologie et ancien vice-recteur de l'Institut catholique de Toulouse, sera demeuré fidèle, jusqu'à son dernier souffle, à ce qu'il fut durant toute sa vie : un professeur

d'une pertinence et d'une clarté remarquables et un prêtre fortement engagé dans la dimension sociale de l'Église.

Le concile Vatican II n'avait aucun secret pour lui. Il en avait travaillé tous les textes et pouvait de mémoire en citer de nombreuses phrases telle celle-ci qu'il rappelait souvent : « On apprendra aux futurs prêtres à chercher le Christ dans les hommes auxquels ils sont envoyés, surtout dans les pauvres, les enfants, les malades, les pécheurs et les incroyants » (Formation des prêtres n°8). Sa spiritualité était plus celle de l'habitation que de l'imitation: tout homme est habité par le Christ.

Tous les jours, au petit matin, on pouvait rencontrer Michel dans les rues de Toulouse en train de distribuer des cafés aux sans-domicile-fixes. Il regrettait que l'aspect social de l'Église soit aujourd'hui relégué parfois à l'arrière-plan. « Je crois au rôle social de l'Église, disait-il, c'est une dimension qui existe depuis le début du christianisme et il est indispensable de rester proche des plus faibles et des déshérités ».

Je fais miennes pour ma part, ces paroles qu'il adressait en mars 2017 à la paroisse dont il avait la charge :

« Le pouvoir ne m'intéresse pas du tout. Vous le savez. Par contre, le souci d'avancer avec vous sur les chemins de l'Évangile me passionne, au double sens d'épreuve et d'amour.

Je vous invite à avoir de la classe. Tenez-vous debout mais dans l'humilité, toujours ouverts à l'accueil mutuel, pas moutons mais responsables, critiques mais positifs, fidèles dans la prière, joyeux dans l'adversité, bref... chrétiens ! »

Beau programme pour l'année pastorale qui s'ouvre, non ?

Abbé Gilles Rieux

Intentions de prière du Saint-Père

Pour le mois de septembre

Les jeunes d'Afrique : Pour que les jeunes du continent africain aient accès à l'éducation et au travail dans leur propre pays.

Pour le mois d'octobre

La mission des consacrés : Pour que les consacré(e)s réveillent leur ferveur missionnaire et rejoignent les pauvres, les marginaux et les sans voix.

Prière pour la rentrée

ou la prière universelle de M. le curé

Prions pour tous les membres de nos assemblées du dimanche qui font l'effort d'arriver à l'heure : que Dieu les comble de grâces en guise de merci et les aide à témoigner, dans leur vie, de la Parole qu'ils viennent d'entendre.

Prions pour tous ceux qui, parmi nous, n'ont pu arriver à l'heure à cause d'une tâche familiale imprévue : qu'ils se sentent bien accueillis de tous jusque dans ce retard excusable et que Dieu bénisse leur gentille marmaille.

Prions pour ceux d'entre nous qui sont arrivés en retard par négligence ou par habitude : que Dieu les rende plus inquiets de la Parole qu'ils n'ont pas pu entendre mais aussi un peu plus soucieux d'une communauté qui les attendait plus tôt et qu'ils ont dérangée.

Prions pour ceux qui ne sont pas encore arrivés au moment de cette prière et qui, peut-être, ne viendront jamais : que Dieu les aide à comprendre qu'ils risquent d'arriver trop tard au rendez-vous final du Royaume des Cieux.

Dieu qui sait être patient, nous te rendons grâce pour le travail des ingénieurs, des artisans et des ouvriers qui a permis de faire de nos montres et de nos horloges des merveilles de précision et d'exactitude. Apprends-nous à y lire l'appel que tu nous lances chaque dimanche pour nous rassembler à l'heure juste avec tous nos frères et sœurs en Jésus Christ Notre Seigneur.

Amen.

LA BRÛLERIE

Cafés - Thés - Cadeaux

3 rue Gabriel Péri - 09100 PAMIER
Tél : 05 61 60 56 60
www.labrulerie.net

LIBRAIRIE - PAPETERIE «AUX TEMPS MODERNES»

Marion et Sylvie LAFFITTE
18, rue des Jacobins
09100 PAMIER
Tél : 05 61 67 28 99

CAVES DEYMIER



Vins Fins Spiritueux Champagnes
Tél 0561672324 Route de Mirepoix (09) PAMIER



Mon notaire

rend mes projets plus sûrs !



La chronique de Père Aubin

L'ouverture du cœur par la foi en Jésus.

La guérison d'un sourd-muet par Jésus, dans l'évangile de Marc, au ch.7, 31-37, s'opère grâce à sa prière : « On lui amène un sourd-muet, et on le prie de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, prenant de la salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! » c'est-à-dire : « Ouvre-toi. ». Ses oreilles s'ouvrirent ; aussitôt sa langue se délia, et il parlait correctement ».

C'est en priant son Père, « les yeux levés au ciel », que Jésus prononce cette parole de guérison pour cet homme. Car c'est toujours au Nom de son Père qu'il parle et qu'il agit. Au fond, toute sa mission d'Envoyé, de Fils du Père, est un appel à l'ouverture, pas seulement des oreilles, mais surtout du cœur humain. Jésus est au milieu des hommes, s'approche des uns et des autres, pour que par ses paroles et par ses gestes, ils puissent s'ouvrir à la proximité de leur Père des cieux. C'est bien ce qu'il déclare dès le début de l'évangile de Marc : « Les temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'Evangile ». (1,15). Jésus appelle à la conversion du cœur, c'est-à-dire à passer du cœur fermé, endurci, sourd, à un cœur attendri, ouvert. Des prophètes avaient déjà appelé à une telle conversion. Mais il est plus qu'un prophète : il est la Parole même du Père : « Celui-ci est mon Fils Bien Aimé, écoutez-le ». (Mc 9,7). Mais pourquoi faut-il donc l'écouter ?

Parce que, seul, il connaît le Père et peut donc nous le révéler. Seul, il peut ouvrir notre cœur à l'effusion même de l'Esprit Saint qui l'habite en plénitude. En ouvrant notre cœur à l'écoute de l'Esprit, Jésus nous donne de pouvoir à notre tour prononcer la parole, l'invocation : « Abba, Père ». C'est ce que

l'apôtre Paul atteste auprès des chrétiens de Rome « Vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba, Père » (Rm 8, 15).

« Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia ; et il parlait correctement ». En ouvrant l'oreille de notre cœur, Jésus permet à notre langue de se délier, de parler correctement, de prononcer la parole la plus juste qui soit : l'invocation du Nom du Père !

Si nous croyons en Jésus comme le Fils envoyé pour nous apprendre à dire : « Notre Père », alors notre vie trouve son ouverture profonde. La foi en Jésus ouvre donc notre cœur à bien plus que nous-mêmes : au Père qui nous donne son Fils pour nous animer de leur Esprit d'amour et de vérité.

Telle est la Bonne Nouvelle qui retentit toujours depuis sa première annonce par Jésus. Elle a déjà converti des multitudes d'hommes et de femmes, qui ont pu parler de Dieu en vérité par leurs témoignages de vie dans l'amour et la vérité. Leur foi donnée à Jésus lui a permis de les dégager plus ou moins de leur surdité spirituelle afin de libérer des gestes et des paroles de vérité et de vie. Il nous est bon de prier humblement Jésus, en reconnaissant combien nous avons besoin qu'il ouvre sans cesse l'oreille de notre cœur pour qu'il s'incline devant le Père. Il nous appelle à nous incliner aussi fraternellement, les uns devant les autres, dans une écoute bienveillante, bienfaisante, qui libère les gestes et les paroles justes.

Un autre passage de l'évangile de Marc témoigne de ce qu'est l'accueil de Jésus par la foi : « Celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ». (Mc 9,37). Par ses gestes et ses paroles Jésus situe ce qu'est la foi véritable en ce qu'il dit, en ce qu'il fait, en ce qu'il est : l'Envoyé du Père ; Le risque est

pourtant bien là, d'en rester à sa personne, comme si, en quelque sorte, Jésus suffisait. Le disciple de Jésus serait alors limité par Lui. De fait, Jésus peut attirer à lui pour de multiples raisons : par sa sagesse, sa justesse, sa connaissance de l'homme, son humanité pleine de bonté, de miséricorde, de vérité, ses exigences pour promouvoir une vie humaine personnelle et sociale plus juste... Chacun et chacune d'entre nous vit de sa propre connaissance de Jésus. Mais elle ne peut pas provenir que de nous-mêmes. Nous la recevons des traditions des Ecritures, en particulier celle du N.T. des évangiles et des lettres apostoliques. Ces Ecritures « ouvrent » largement notre esprit, notre cœur, en nous révélant l'inépuisable mystère de l'identité de Jésus. Ce qui les unifie, c'est l'affirmation de son lien absolument unique avec « Celui qui l'a envoyé » ! Notre amour personnel de Jésus, notre élan vers Lui, notre désir de Le connaître, trouvent leur justesse profonde, véritable, dans la reconnaissance du Père qui l'envoie. Aimer Jésus c'est donc aimer son Père qui nous Le donne. Le plus profond désir de Jésus pour nous c'est de développer en nous l'amour de son Père et notre Père. La beauté, la vérité de notre foi chrétienne se trouvent en cette « ouverture » de nos personnes, de nos vies, au mystère de l'amour de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique ». Une telle « ouverture du cœur par la foi en Jésus » le dilate dans un même mouvement vers l'amour du prochain : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 9,12).

Père Aubin



TOYOTA

J.N.B. Auto

T : 05 34 01 01 09

F : 05 34 01 06 36

Concessionnaire

Village Automobile

09100 PAMIER

Mr.Bricolage

Maison et Jardin

Pamiers

Du lundi au Vendredi de 9h-12h / 14h - 19h
le samedi de 9h00 à 19h00
05 61 60 15 10

mr-bricolage.fr



Inédit dans l'histoire de l'Église ! En vue de la préparation du prochain Synode des évêques qui aura lieu du 3 au 27 octobre 2018, le pape François a souhaité inclure pleinement les jeunes dans le processus de préparation de l'assemblée synodale qui travaillera sur "Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel". À travers le parcours de ce Synode, l'Église veut réaffirmer son désir de rencontrer, d'accompagner, de se préoccuper de chaque jeune, sans en exclure aucun.

Un pré-synode des jeunes a eu lieu du 18 au 25 mars 2018 à Rome au cours duquel 300 jeunes du monde entier (aidés par la participation en ligne de 15 000 jeunes, à travers les groupes Facebook) ont débattu et travaillé à l'élaboration d'un document qui reflète ce qu'ils ont à dire aujourd'hui à l'Eglise catholique. Les jeunes ont pu y faire figurer leur vision du monde, leurs attentes pour une Église au sein de laquelle ils souhaitent tout particulièrement pouvoir prendre une plus grande place.

Vous trouverez ci-dessous des extraits de ce document.

Les jeunes en France, chiffres-clés

Les jeunes de 16 à 29 ans constituent 16% de la population, soit 11 millions de personnes (INSEE). 42% d'entre eux se disent catholiques (sondage Opinion Way pour La Croix/SNEJV)

Jeunes, Eglise, société

L'Eglise rejoint particulièrement les jeunes quand elle répond à leur besoin premier d'être écoutés. Cela se fait dans les lieux de vie ordinaires des jeunes par des propositions formelles

et par la présence d'acteurs pastoraux présents et disponibles, enclins au dialogue informel. Dans une société complexe, fugace, hyper connectée et fragmentée, les jeunes ont soif de sens et de spiritualité. Grandir dans des familles souvent fragilisées, construire son identité, faire les bons choix, vivre sa foi dans une société plurielle et sécularisée sont autant de défis qui s'imposent aux jeunes. L'écologie, la pauvreté et la paix ressortent aussi comme des préoccupations majeures de cette génération.

Les grands rassemblements diocésains, nationaux ou internationaux tels que les JMJ, Taizé, le scoutisme... sont reconnus comme des lieux importants et formateurs. Les événements des aumôneries et mouvements sont aussi un moyen d'impliquer durablement les 16-29 ans dans des projets structurants. Responsabiliser les jeunes et les rendre acteurs dans l'Eglise est une pédagogie féconde : « En prenant en compte la dimension intégrale de la personne, les jeunes ont besoin d'être acteurs et décideurs de projets, en lien avec les prêtres et les équipes pastorales ». Beaucoup de jeunes déplorent le peu de place qui leur est accordé dans les pa-

roisses et leurs instances décisionnelles (EAP). La liturgie (service de l'autel, chants, lectures et processions) est un lieu essentiel d'intégration et de formation. Les réseaux sociaux, l'enseignement catholique, l'évangélisation de rue mais aussi des propositions comme les pèlées VTT ou les parcours Alpha Campus sont des moyens de rejoindre les jeunes qui ne fréquentent pas les milieux ecclésiaux.

Les attentes par rapport à l'Eglise

Les jeunes éloignés de l'Eglise n'attendent rien d'elle. Ceux qui expriment des attentes, catholiques engagés ou peu pratiquants, ont des attentes très fortes : une Eglise exemplaire, porteuse d'un message d'espérance, avec des prêtres disponibles. Ils souhaitent non pas une Eglise institutionnelle, mais relationnelle, évangélique, simple et joyeuse à l'image du pape François. Elle attend une Eglise-phare qui propose des repères, qui donne sa place aux jeunes et surtout qui les accueille sans juger.

Le numérique (réseaux sociaux, vidéos, applis...) n'est pas suffisamment intégré dans les approches pastorales,

MAROQUINERIE
FRANSAC
9 rue Gabriel Péri
09100 PAMIER
05 34 01 34 10


GARAGE BRILLAS
Atelier : LA-TOUR-DU-CRIEU 05 34 01 36 90
Commercial : PAMIER 05 61 67 50 13

PRO & Cie
SARL FERNANDEZ & Fils
ELECTROMÉNAGER - TV - HIFI - VIDEO
PLOMBERIE - CHAUFFAGE - SANITAIRE
Place Sainte Ursule - 09100 PAMIER
Tel : 05 61 67 03 59
www.procie-fernandez-pamiers.com

bien qu'il soit de plus en plus pris en compte. Des problématiques demeurent sur les questions de l'hyper connexion, de la culture de l'image et de l'utilisation abusive des réseaux sociaux.

La pastorale des vocations et l'accompagnement spirituel

Contrairement à l'approche large du document préparatoire qui prend en compte la diversité des vocations, on note que dans les réponses à la consultation, la vision de la vocation est souvent réduite à la prêtrise et à la vie

religieuse. Dans le contexte actuel, la société et les familles sont méfiantes à l'égard d'une vie donnée dans le célibat. L'éveil vocationnel est peu porté par les pastorales des jeunes, l'enseignement catholique et les familles qui privilégient la réussite professionnelle et scolaire. On note toutefois un certain nombre d'initiatives et de propositions de parcours vocationnels. A ce titre, le scoutisme, le volontariat ou les années pour Dieu apparaissent comme des lieux favorables au discernement. Dans une société en manque de repères, les jeunes expriment un

grand besoin d'accompagnement spirituel, ils demandent à être guidés et écoutés. Face au manque d'accompagnateurs, des formations sont nécessaires pour les acteurs en pastorale.

Mise en commun des expériences

Les trois expériences pastorales fructueuses auprès des jeunes présentées dans la synthèse sont les pèlerinages à Taizé, les années pour Dieu et les bars cathos comme le Comptoir de Cana à Lille.

Ce qui ressort du document : Les points saillants

Les jeunes plébiscitent les temps forts :

Pèlerinages, rassemblements diocésains ou internationaux.

Les jeunes portent quatre désirs à conjuguer dans nos propositions :

Un désir d'intériorité : Les rassemblements constituent une expérience fondatrice dans laquelle les jeunes vivent tout à la fois la rencontre de Dieu dans la prière, la rencontre des frères et sœurs chrétiens de tous les continents et le service dans la participation concrète à l'organisation de la vie communautaire. Les « années pour Dieu » qui proposent une année de fondation spirituelle rejoignent chaque année un nombre non négligeable de jeunes.

Deux désirs : Action et responsabilité : les jeunes veulent être acteurs concrètement de la vie de la société et de la vie de l'Eglise et exercer de vraies responsabilités, également dans les expériences humanitaires. Comment permettre à cette génération de prendre la parole, d'être entendue et de participer à la vie de leur paroisse, de leur diocèse ? Ceci est pointé comme une difficulté et une source de découragement pour les jeunes. Une telle question n'est pas sans conséquence sur nos fonctionnements ecclésiaux mais c'est parce que les jeunes seront appelés à participer à la vie de leur Eglise, au côté des autres

générations, qu'ils pourront la découvrir, apprendre à l'aimer et donc désirer la servir.

Un désir de vie communautaire : La vie communautaire est recherchée par exemple dans les colocations étudiantes ou les foyers étudiants dans un cadre ecclésial.

Les jeunes interpellent les institutions dont l'Eglise catholique

Famille, école, Eglise, institutions politiques sont souvent mises en doute, n'inspirent plus confiance. Elles semblent ne pas pouvoir répondre aux défis que lance la société. Exemple : recherche de la paix, lutte contre la pauvreté, préservation de la planète, etc.

Cette interpellation révèle de grandes attentes mais comment construire son identité, trouver sa place, même pour ceux qui ont un parcours scolaire réussi, dans un monde incertain ? Le pape François invite l'Eglise à proposer la Bonne Nouvelle de la vocation comme un chemin sur lequel chacun peut discerner qui il est pour Dieu et ce que Dieu attend de lui quand bien même son environnement est instable. La Bonne Nouvelle ainsi comprise est dynamique. Répondre à l'appel de Dieu, c'est entrer dans un « art de vivre en chrétien » au cœur de l'Eglise et du monde.

Les jeunes hyper-connectés

Il existe un hiatus important entre les jeunes pour lesquels les nouveaux

moyens de communication font partie du quotidien et les acteurs de la pastorale des jeunes qui parfois peinent à les intégrer. Ce sont de vrais outils dont l'utilisation nécessite réflexion et formation ;

Vous avez dit « discernement vocationnel » ? Malaise

Plusieurs diocèses n'ont pas répondu à cette partie du questionnaire. Ceux qui ont répondu soulignent le malaise qui entoure cette question : peur de l'engagement, crainte de l'échec, dévalorisation de l'image du prêtre...A noter que l'expression évoque chez les jeunes les seules vocations de prêtres alors qu'il s'agit de soutenir les jeunes dans les choix fondamentaux de la vie.

Ce qui n'apparaît pas dans la préparation du document :

- Les jeunes que l'on ne voit pas à l'Eglise
- Les questions affectives, relationnelles et sexuelles
- L'accompagnement des jeunes touchés par le handicap
- L'engagement dans la cité, politique, syndical
- La dignité des jeunes

Ceci n'étant qu'un résumé, les personnes intéressées peuvent consulter le site de la conférence des évêques de France :

eglise.catholique.fr
ou jeunes-vocations.catholique.fr

Centre Commercial
la Cavalerie
05 61 67 01 98
Chambre Funéraire
Allée Majorelle
05 61 67 60 30
3 Rue Frédéric Soulié
05 61 69 01 27

cf GALVEZ - LEQUEUX
POMPES FUNÈBRES
PAMIRS
www.pfacf.com

ELLE ET LUI
Ets MOURLANE
PRÊT à PORTER
PAMIRS

CITYA
IMMOBILIER
Bien chez soi !
Renée Paule BERAGUAZ
Responsable Service Transaction
06 48 56 78 46
rpberaguaz@citya.com
19 rue Gabriel Péri 09100 Pamiers
Tél : 05 61 67 54 24

“Gaudete et exsultate”

Voici quelques extraits de l'exhortation apostolique du pape François sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel

14. Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux. Bien des fois, nous sommes tentés de penser que la sainteté n'est réservée qu'à ceux qui ont la possibilité de prendre de la distance par rapport aux occupations ordinaires, afin de consacrer beaucoup de temps à la prière. Il n'en est pas ainsi. Nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve. Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement. Es-tu marié ? Sois saint en aimant et en prenant soin de ton époux ou de ton épouse, comme le Christ l'a fait avec l'Église. Es-tu un travailleur ? Sois saint en accomplissant honnêtement et avec compétence ton travail au service de tes frères. Es-tu père, mère, grand-père ou grand-mère ? Sois saint en enseignant avec patience aux enfants à suivre Jésus. As-tu de l'autorité ? Sois saint en luttant pour le bien commun et en renonçant à tes intérêts personnels.

15. Laisse la grâce de ton baptême porter du fruit dans un cheminement de sainteté. Permits que tout soit ouvert à Dieu et pour cela choisis-le, choisis Dieu sans relâche. Ne te décourage pas, parce que tu as la force de l'Esprit Saint pour que ce soit possible ; et la sainteté, au fond, c'est le fruit de l'Esprit Saint dans ta vie (cf. Ga 5, 22-23). Quand tu sens la tentation de t'enliser dans ta fragilité, lève les yeux vers le Crucifié et dis-lui : “Seigneur, je suis un pauvre, mais tu peux réaliser le miracle de me rendre meilleur”. Dans l'Église, sainte et composée de pécheurs, tu trouveras tout ce dont tu as besoin pour progresser vers la sainteté. Le Seigneur l'a remplie de dons par sa Parole, par les sacrements, les sanctuaires, la vie des communautés, le témoignage de ses saints, et par une beauté multiforme qui provient de l'amour du Seigneur, « comme la fiancée qui se pare de ses bijoux » (Is 61, 10).

19. Pour un chrétien, il n'est pas possible de penser à sa propre mission sur terre sans la concevoir comme un chemin de sainteté, car « voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification » (1 Th 4, 3). Chaque saint est une mission ; il est un projet



du Père pour refléter et incarner, à un moment déterminé de l'histoire, un aspect de l'Évangile.

20. Cette mission trouve son sens plénier dans le Christ et ne se comprend qu'à partir de lui. Au fond, la sainteté, c'est vivre les mystères de sa vie en union avec lui. Elle consiste à s'associer à la mort et à la résurrection du Seigneur d'une manière unique et personnelle, à mourir et à ressusciter constamment avec lui. Mais cela peut impliquer également de reproduire dans l'existence personnelle divers aspects de la vie terrestre de Jésus : sa vie cachée, sa vie communautaire, sa proximité avec les derniers, sa pauvreté et d'autres manifestations du don de lui-même par amour. La contemplation de ces mystères, comme le proposait saint Ignace de Loyola, nous amène à les faire chair dans nos choix et dans nos attitudes. Car « tout dans la vie de Jésus est signe de son mystère », « toute la vie du Christ est Révélation du Père », « toute la vie du Christ est mystère de Rédemption », « toute la vie du Christ est mystère de Récapitulation », et « tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en lui et qu'il le vive en nous ».

21. Le dessein du Père, c'est le Christ, et nous en lui. En dernière analyse, c'est le Christ aimant en nous, car « la sainteté n'est rien d'autre que la charité pleinement vécue ». C'est pourquoi, « la mesure de la sainteté est donnée par la stature que le Christ atteint en nous, par la mesure dans laquelle, avec la force de l'Esprit Saint, nous modelons toute notre vie sur la sienne ». Ainsi, chaque saint est un message que l'Esprit Saint puise dans la richesse de Jésus-Christ et offre à son peuple.

32. N'aie pas peur de la sainteté. Elle ne t'enlèvera pas les forces, ni la vie ni

la joie. C'est tout le contraire, car tu arriveras à être ce que le Père a pensé quand il t'a créé et tu seras fidèle à ton propre être. Dépendre de lui nous libère des esclavages et nous conduit à reconnaître notre propre dignité. Cela se reflète en sainte Joséphine Bakhita qui « enlevée et vendue en esclavage à l'âge de 7 ans, [...] endura de nombreuses souffrances entre les mains de maîtres cruels. Mais elle comprit que la vérité profonde est que Dieu, et non pas l'homme, est le véritable Maître de chaque être humain, de toute vie humaine. L'expérience devint une source de profonde sagesse pour cette humble fille d'Afrique ».

33. Dans la mesure où il se sanctifie, chaque chrétien devient plus fécond pour le monde. Les évêques de l'Afrique occidentale nous ont enseigné : « Nous sommes appelés dans l'esprit de la Nouvelle Évangélisation à nous laisser évangéliser et à évangéliser à travers les responsabilités confiées à tous les baptisés. Nous devons jouer notre rôle en tant que sel de la terre et lumière du monde où que nous nous trouvions ».

34. N'aie pas peur de viser plus haut, de te laisser aimer et libérer par Dieu. N'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. La sainteté ne te rend pas moins humain, car c'est la rencontre de ta faiblesse avec la force de la grâce. Au fond, comme disait Léon Bloy, dans la vie « il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas des saints ».

Les rites de la communion (2ème partie)

Fraction du pain : partage et unité

La pédagogie des rites de communion, dans un mouvement descendant (de Dieu vers les hommes) de la liturgie, continue son œuvre. Après le geste de paix, de petits rites riches en signification se poursuivent pour préparer notre cœur à la communion.

La Fraction du Pain

La fraction du pain est un geste important de la messe, bien qu'il passe souvent inaperçu. Il a lieu après, et non pas pendant, le geste de paix. Cette fraction trouve son origine dans les gestes du Christ lui-même : « il prit le pain et le rompit ». Rompre le pain qui signifie le début, l'ouverture du repas dans la religion juive, devient un geste central de l'eucharistie. Si aujourd'hui, nous avons sur l'autel de nombreuses petites hosties dans des coupelles, pendant de nombreux siècles, il n'en était pas ainsi. Dans les premiers temps, un seul pain était consacré et c'est à ce seul pain rompu en plusieurs que les fidèles communiaient. Ce signe est riche de sens : Un seul pain, c'est le Christ, unique Sauveur qui se livre, pain rompu, à la multitude des hommes et des femmes. Les baptisés en communiant au seul et unique pain communient au seul et unique Seigneur Jésus, et forment en lui un unique corps : le Corps mystique du Christ.

Aujourd'hui, bien que nous ayons pour plus de commodité des petites hosties unitaires pour la communion des fidèles, nous ne communions pas pour autant à différents pains. C'est le même pain qui a été consacré sur l'autel. C'est le même pain et le même pain que nous recevons. C'est important : chacun ne reçoit pas "son Jésus" mais nous recevons tous Jésus, notre même Seigneur.

La Commixion

La Commixion ou Immixion, a lieu au moment de la fraction du pain. Après avoir rompu la grande hostie aussi en deux ou plusieurs morceaux, le prêtre coupe une petite parcelle pour la plonger dans le Sang du Christ contenu

dans le Calice. A ce moment là, le prêtre dit à voix basse la prière suivante : « *Que le Corps et le Sang de Jésus Christ réunis dans cette coupe nourrissent en nous la vie éternelle* ». Le geste et cette prière nous donne de mieux comprendre la signification de la commixion : Le Corps et le sang sont réunis, alors qu'au moment de la consécration ils sont séparés, signifiant ainsi la mort du Christ en croix. Leur réunion symbolise la vie, la résurrection du Seigneur. Nous ne communions pas à Jésus mort mais au Seigneur mort et ressuscité. Ce n'est pas sa résurrection qui nous donne d'accéder à la vie éternelle : communier au Corps du Christ nourrit en nous la vie éternelle déjà commencée au jour de notre baptême.

L'Agnus Dei

L'Agnus Dei est un chant qui est apparu entre le VI^e et le VII^e siècle et a été fixé comme hymne accompagnant la fraction du pain au VII^e siècle. Les paroles, « Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde... » ont sûrement été empruntées à l'hymne du Gloria. Ce chant a été inséré à la liturgie parce que la fraction du pain était très longue. Pendant cette hymne, les fidèles acclamaient le Christ comme l'agneau de Dieu, en référence à la Passion, et reconnaissaient en Lui leur Sauveur, qui enlève le péché du monde. Avec cette antienne, les fidèles préparent leur cœur à recevoir Celui qu'ils sont venus rencontrer. Aujourd'hui, le chant accompagne toujours la fraction du pain du début jusqu'à ce qu'elle soit terminée. Il faut noter que si habituellement nous répétons cette antienne trois fois, nous pouvons la répéter autant de fois que nécessaire si la fraction du pain dure plus longtemps qu'à l'accoutumée. Traditionnellement, nous nous frappons par trois fois la poitrine pour signifier que le péché n'est pas quelque chose de vague mais qu'il vient de notre cœur et seul le Christ peut nous en libérer.

Les prières préparatoires

Une fois, le pain rompu et l'Agnus Dei

terminé, le prêtre dit à voix basse des prières personnelles pour se préparer à la communion. Il y a deux formules au choix :

« *Seigneur Jésus Christ, Fils du vivant, selon la volonté du Père et avec la puissance du Saint-Esprit, tu as donné, par ta mort, la vie au monde. Que ton Corps et ton Sang me délivrent de mes péchés et de tout mal ; fais que je demeure fidèle à tes commandements et qu'à jamais je ne sois séparé de toi* »
« *Seigneur Jésus Christ, que cette communion à ton corps et à ton sang n'entraîne pour moi ni jugement ni condamnation ; mais qu'elle soutienne mon esprit et mon corps et me donne la guérison* »

La première prière fait mémoire dans un premier temps de notre salut dans le Christ : elle commence par une confession de foi. Dans les deux prières, le prêtre demande ensuite au Seigneur d'en recevoir tous les fruits de communion eucharistique. A ce moment-là, l'assemblée peut, elle aussi, se recueillir et chacun peut alors secrètement adresser la même prière à Jésus. Il est important de préparer sa communion, sa rencontre avec le Seigneur ! C'est comme lorsque l'on s'apprête lorsque nous sommes invités à un repas.

Abbé Cédric Pujol

Le saviez-vous ?

La Fraction du pain est le premier nom donné à la célébration eucharistique. A la naissance de l'Église, au temps apostolique, les termes théologiques n'étaient pas encore développés. La fraction du pain étant le geste central de la célébration d'alors, l'eucharistie reçut très vite le nom de fraction. En témoigne, le livre des Actes des Apôtres : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » (Ac 2,42)

axidoc
SOLUTIONS D'IMPRESSION
COMPTABILITÉ - CRM

Nous vous proposons des solutions d'impressions, de logiciels et d'informatique.

Bureaux Arège :
4 impasse du Mercadal - Tel : 05.61.28.73.73 - Fax : 05.61.73.41.22
09100 Les Pujols - courriel : info@axidoc.com

Bureaux Toulouse :
12 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

CA
SUD MÉDITERRANÉE
BANQUE ET ASSURANCES

18 place de la République
Pamiers

L'ANGLE D'OR
Catherine JACQUEMART
- PAMIER -
Transformation bijoux
or et argent

Parole de Dieu et Eucharistie

Dernièrement, je vous ai fait part, dans l'article « Evangile et Hôpital » des découvertes faites lors de mon accident cardiaque. Aujourd'hui je vais vous parler de mon évolution sur la Parole de Dieu et l'Eucharistie, suite à mon séjour à l'hôpital. En me racontant ainsi je ne cherche pas à faire de l'exhibitionnisme spirituel. Simplement, ayant orienté des paroissiens d'une certaine manière, je voudrais aujourd'hui dire où j'en suis.

Quand j'étais curé des Pujols, j'ai invité les paroissiens à se retrouver le dimanche autour de la Parole de Dieu pour louer et chanter le Seigneur, en communauté. J'ai incité certains aussi à la lecture de l'Evangile dans "les Maisons d'Evangile". Moi-même avec l'équipe pradosienne, je me retrouve mensuellement pour partager nos méditations sur la Parole de Dieu. La Parole de Dieu était et est tout pour moi ; elle est sacrement comme l'Eucharistie, disais-je.

Pour moi la Parole de Dieu reste très importante. Excusez l'expression, Dieu a mis le paquet pour la rendre importante. Tout d'abord la Parole, c'est Lui-même : " *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu ; et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... Le Verbe était la lumière qui éclaire tout homme en venant dans ce monde... Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu... Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.* (Jn 1, 1-14). De plus sa Parole est toujours efficace : " *De même que la pluie et la neige tombent du ciel et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, sans l'avoir fécondée et fait germer pour qu'elle donne la semence au semeur et le pain à celui qui mange, de même la parole qui sort de ma bouche ne revient à moi sans effet, sans avoir accompli ma volonté et réalisé ce pourquoi je l'ai envoyée.* " (Is 55/10). Enfin comme Jésus connaît notre faiblesse, il nous envoie d'auprès du Père, son Esprit de vérité pour nous aider à la comprendre de l'intérieur : " *Quand il viendra, lui, l'Esprit de Vérité, Il vous guidera vers la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même ; Il redira tout ce qu'il aura entendu ; et ce qui va*

venir, il vous le fera connaître. (Jn 16/13)

Mais la Parole de Dieu pour si puissante qu'elle soit, c'est nous qui la recevons et qui la rendons efficace ou non : " *Voici que le semeur est sorti pour semer. Comme il semait, des grains sont tombés au bord du chemin et les oiseaux sont venus tout manger. D'autres sont tombés sur le sol pierreux, où ils n'avaient pas beaucoup de terre ; ils ont levé aussitôt parce que la terre était peu profonde. Le soleil s'étant levé, ils ont brûlé et faute de racines ils ont séché. D'autres grains sont tombés dans les ronces ; les ronces ont poussé et les ont étouffés. D'autres sont tombés sur la bonne terre et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un.* " (Mt:13/4-9) C'est chacun de nous qui recevons la Parole de Dieu sur un terrain pierreux, ou envahi par les ronces et une terre plus ou moins bonne, selon les moments de notre vie. Je reste toujours persuadé de l'importance de la lecture et de la méditation de la Parole de Dieu.

Au début de mon séjour à la clinique Pasteur, je n'avais que la Parole de Dieu et j'ai essayé tant bien que mal d'en lire quelques passages. Mais très rapidement j'ai éprouvé le désir de recevoir l'Eucharistie. Et de temps en temps (prêtre, laïc, religieuse, séminariste) me portait la communion. Je me suis demandé pourquoi ce besoin : habitude catholique ? Formalisme clérical ? Superstition face à la mort ? Que sais-je ? Ce qui est sûr c'est que la simple lecture de la Parole ne suffisait pas à combler ma vie de foi.

Je me suis rappelé ce texte de Vatican



Il : " *Aucune communauté chrétienne ne peut se construire sans trouver sa racine et son centre dans la célébration de l'Eucharistie : c'est donc par celle-ci que doit commencer toute éducation de l'esprit communautaire ; mais une célébration sincère, pleinement vécue, doit déboucher, aussi bien dans les activités diverses de la charité et de l'entraide que dans l'activité missionnaire et les diverses formes du témoignage chrétien* " (Presb:6). Moi qui depuis longtemps ne disais plus ma messe, seul, estimant que s'il n'y avait pas une communauté, ce n'était pas valable, j'ai réalisé que chaque fois que je communiais, je rejoignais le Christ, Tête de l'Eglise, partie de l'Humanité convertie. Toute hostie est "le fruit de la terre et du travail des hommes", tout vin "est le fruit de la vigne et du travail des hommes". A chaque communion, j'étais en union avec le Christ, mais aussi avec le Christ souffrant dans les malades, mes voisins de box ; avec le Christ agissant dans ces chirurgiens, infirmières, aides-soignantes ; avec le Christ présent dans les véhicules circulant dans la rue et les avions passant au-dessus de nos têtes ; avec les communautés chrétiennes dont je partageais le repas eucharistique. J'ai réalisé qu'il faut les deux pour avancer et construire l'Eglise : la Parole de Dieu et l'Eucharistie ; qu'il faut les deux pour se construire soi-même comme fils de Dieu et fils de l'Eglise.

Depuis que je suis à la maison, tous les matins je célèbre seul l'Eucharistie en union avec ceux et celles qui travaillent ou se reposent, ceux et celles qui souffrent ou qui s'amuse, avec les commu-

Alba Christian
ARTISAN PÂTISSIER CHOCOLATIER

25, rue Charles de Gaulle
09100 PAMIER
05 61 60 16 02

SERVAT Traiteur

PORTAGE
DE REPAS
9 €

06 08 34 46 80

HOME STOCK
www.home-stock.fr

Meubles - Salons - Literie
Rustique ou Contemporain

2, Av des Pyrénées
ST JEAN du FALGA
Tél : 05.61.60.98.60

POMPE FUNEBRES SANNAC

Pamiers - Mazères - Varilhes
05 61 60 28 27
sannac.fr

nautés chrétiennes dont j'ai eu la charge à tel ou tel moment de ma vie, avec l'Eglise répandue à travers le monde qui est parfois persécutée et parfois resplendissante de vitalité. Et cette solitude à la messe ne me pèse plus. Et je remercie le Seigneur de m'avoir permis de redécouvrir par la faim et le besoin son double don : Eucharistie et Parole.

Enfin j'ai repensé au texte de P. Besche que le Père Varillon a transcrit dans "Les jours du Seigneur" et que je vous livre pour terminer : La communion en camp de concentration : Noël 1944.

"Brimés dans ses besoins les plus animaux, nous devenions moins que des bêtes parce que nous étions des hommes.

Il fallait résister à cette dégradation spirituelle et nous avons constitué à une dizaine avec Camille, Marcel, René et Henri une nouvelle communauté chrétienne. C'est ainsi que nous avons préparé et fêté Noël, nous retrouvant de temps à autre le dimanche, entre deux appels, au fond d'une chambre de block, sur le troisième étage d'un châlit, pour commenter Saint Paul, prier un peu dans un petit missel qui passa miraculeusement à travers toutes les fouilles, et pour partager au mieux les colis trop vite épuisés pour tant de mains qui se tendaient et s'obstinaient à se tendre.

Le 21 décembre au soir, comme j'allais monter au travail, René qui rentrait m'accoste aux lavabos : "Tiens, voilà la commission ; je l'ai eue par Jean Eugène, un copain de Ligor qui travaille dans notre quartier. Il me l'a faite passer dans les WC". Cette fois c'était une boîte de dentifrice Gibbs en celluloïd bleu. Je mets... le Christ... dans ma poche et le garde trois nuits. René le prend avec lui pendant la journée. On évite la fouille et les vols du Kommando. Le 24... rentrés au block à la minuit, Camille, Marcel et quelques voisins se serrent autour de la petite boîte posée sur mes genoux. Je lis lentement la messe de minuit. Un protestant au courant de la chose s'offre pour boucher le couloir de nos châlits aux indiscrets. Un peu avant la communion, un gars qui ne savait pas tout, me dit à l'oreille, par derrière : " Paul, il ne manque plus que Lui- Une minute mon vieux. Tu l'auras."! Emmerveillé, les larmes aux yeux, il reçoit

La suite en page 15

Au gré de mes voyages...

Au gré de mes voyages pour visiter mes enfants « around the world », j'aime et cherche à rejoindre les communautés chrétiennes pour prier et avoir la messe quand c'est possible. L'an dernier, mon fils Jean m'a accueillie à Bogota, en Colombie, pays à forte présence catholique et à la piété populaire bien vivante. Il n'était pas difficile de trouver chaque jour la messe, le matin à 6 ou 7h ou le soir, jusque dans le plus petit village reculé de montagne... avec des assemblées plus ou moins nombreuses bien sûr, et des prêtres jeunes et ardents ! On trouve aussi de nombreux oratoires avec la présence réelle accessible à tous, à l'intérieur des églises ou à l'extérieur, comme une présence naturelle et familière au cœur de la vie et de la ville. Et que dire des pèlerinages qui voient des centaines de Colombiens, en familles entières se presser pour rejoindre un sanctuaire où les messes se succèdent, au milieu de la liesse populaire, comme au mont Monserrate qui surplombe Bogota, à plus de 3100 m d'altitude... pas moyen ce dimanche matin-là d'entrer dans l'église bondée, après 2 heures d'ascension sur un chemin escarpé, 600m de dénivelé, et quelques « bouchons » dans les passages les plus étroits !

Le contexte est tout autre en Nouvelle Calédonie où mon fils David est installé depuis l'an dernier. Là, en trois semaines, je n'aurai pas trouvé une seule messe, mais des églises toutes ouvertes, bien entretenues et vivantes malgré tout ! sur l'île des Pins, en terre kanak, je vois sur le panneau d'affichage, le vendredi soir, la messe annoncée à 18h, suivie d'une demi-heure d'adoration... je suis heureuse à l'idée de recevoir l'eucharistie, mais arrivée sur place à l'heure prévue, pas de messe; heureusement, l'exposition du saint sacrement a lieu et je peux ainsi prier avec les quelques personnes présentes, et, petit clin d'œil du ciel, avec le décalage horaire, à mon heure dans le relais d'adoration de Pamiers ! La messe du dimanche est indiquée à 7 et 10h, et donc je me rends à celle de 7h... Mais pour constater très vite que les deux hommes en aube qui président la prière ne sont pas prêtres ; c'est une ADAP, très bien menée par des gens manifestement habitués à cette forme de rassemblement. C'est sur l'île de



Adoration du Saint Sacrement en Colombie

Lifou que j'aurai l'explication de cette situation. Passant près d'une église où du mouvement montrait une présence, j'y entre et vois tout un groupe de personnes en train de chanter et danser. Des enfants répètent un chant gestué et je demande l'autorisation de les filmer. A la fin de leur répétition, une personne m'interpelle et m'invite le soir à assister à leur soirée de prière. Elle m'explique que la paroisse est visitée par les prêtres de Nouméa qui assurent des messes dans toutes les îles Loyauté (entre 20 et 30 mn d'avion depuis Nouméa...) et passent donc toutes les 2 ou 3 semaines dans les paroisses. Des paroisses qui vivent cependant leur foi, en lien avec les communautés protestantes voisines, puisque le pays a été évangélisé quasiment simultanément par les protestants aussi. Dans de nombreux villages, église et temple sont voisins, sans toujours que l'on sache distinguer l'une de l'autre ! La situation sur la « grande terre » serait-elle plus facile ? A Bourail, en terre « caldoche », où je suis le dimanche suivant, j'ai repéré l'heure de la messe, et devant la taille du bourg, espère cette fois qu'il y a aura un prêtre ... Mais là encore, je trouve une communauté « sans prêtre », cette fois, le curé est hospitalisé dans un état grave (j'apprendrai quelques semaines

La suite en page 15

**Nouveau !
OUVERTURE 7j/7**

Grillades au feu de bois
Cuisine traditionnelle
Hiver : Fondue / Raclette / Crêperie
Été : Brochettes

51 av° des Pyrénées - Saint Jean du Falga
Tel : 05 34 02 45 37

**Restaurant
LA GRANGE**

Sarl F. Muratet Auto
La Cavalerie 09100 Pamiers
Tel : 05 61 60 99 99
E.mail : f.muratet.auto@wanadoo.fr

FIAT

Personnage aux multiples facettes

Monsieur Denis Martinez

Qui n'a jamais eu recours aux services de M. Denis Martinez ? Photographe bien connu sur la place de Pamiers, Meilleur Ouvrier de France, il a succédé à son père, M. Jean Martinez, qui a ouvert le studio de photographie rue Jacques Fournier, en avril 1966. La photographie n'étant pas sa seule activité, il nous a paru intéressant de lui poser quelques questions.

Carillon : Vous êtes photographe, comme votre père. C'est donc une passion de famille ? Pouvez-vous nous en parler ?

Denis Martinez : Effectivement, c'est une passion qui s'est révélée très jeune, aux alentours de mes cinq ans... Je savais donc très tôt quelle profession j'avais envie d'exercer... Il y a également fort à parier que l'ambiance familiale photographique de l'époque ait fortement contribué à la chose... Alors, j'ai commencé à me « former » très jeune au sein de l'entreprise familiale et, logiquement, après mon Baccalauréat, j'ai entrepris de passer tous mes diplômes dans la branche photographique. Après des années d'exercice de la profession, je me suis enfin senti prêt pour me présenter à l'examen concours des Meilleurs Ouvriers de France, titre suprême pour un artisan, dont j'ai obtenu le diplôme en juin 1997. Une véritable consécration pour ma passion professionnelle accompagnée de l'immense joie d'avoir pu mener à son terme une telle aventure !!!

Carillon : Vous avez connu la période de l'argentique, technique bien différente du travail actuel, le numérique. Que préférez-vous ?

D. M. : En fait, un métier reste un métier ! De nombreuses personnes croient improprement qu'il n'y a pas grand-chose de similaire entre les deux systèmes. Or, si nous avons bien des technologies différentes, les manières de s'en servir sont souvent identiques... Les techniques de prises de vues (cadrages, vitesse, ouverture, réglage de la sensibilité, etc...) sont toujours d'actualité ! Certes, en numérique, c'est beaucoup plus « simple » apparemment et, de fait, certains ont tendance à croire qu'ils sont devenus de « super » photographes sans connaissances au moins basiques... Grave erreur que de le croire !!! Mais nous ne sommes pas là pour refaire le monde, n'est-ce pas ? Quant aux traitements des images, il en est de même... Nous utilisons toujours les



systèmes additifs ou soustractifs pour traiter la colorimétrie ; densité et contraste se calent toujours, etc... Evidemment, nous ne mettons plus les mains dans la « sauce », mais, quand je règle certains paramètres sur un agrandisseur, j'en fais de même sur un ordinateur ! La retouche, elle, par contre, a énormément changé... Ce que je faisais avec un grattoir, une plume, des crayons et un aérographe, je le fais aujourd'hui avec beaucoup plus de précision grâce aux technologies numériques et ce, avec beaucoup moins de risque pour ma santé ! Il en est de même pour les tirages et développements à la main... Par contre, il est vrai que la « magie » de l'apparition d'une image dans le révélateur était un moment extraordinaire et ça, ça manque à tous les aficionados de l'argentique !!!

Carillon : Vous consacrez également beaucoup de temps à la musique. Comment vous est venue cette seconde passion ?

D. M. : Là aussi, tout jeune... Une

oreille qui « s'ouvrait » dès qu'elle entendait de la musique, un papa qui avait une belle voix, une maman et une grande sœur qui jouaient du piano, les balises étaient posées... J'ai commencé par le piano, puis, j'ai très vite eu l'envie de jouer du trombone à coulisse. A cette période, il n'existait pas, comme aujourd'hui, de trombone pour les tous petits... Alors, j'ai commencé par du cornet à piston pour connaître les sensations d'un instrument à embouchure, puis, lorsque les bras se sont un peu allongés, j'ai enfin pu jouer de l'instrument de mes rêves...

Carillon : Vous êtes le président de la Société Philharmonique de Pamiers. En quoi consiste cette fonction ?

D. M. : Comme toutes les présidences d'association, il faut gérer des tas de choses à droite et à gauche... La première étant de faire perdurer cette belle institution qui date de 1855 ! Organiser les différents concerts et leur logistique. Préparer en

compagnie du chef d'orchestre et de quelques musiciens le choix des futurs morceaux (ça occupe pendant des heures...). Faire le lien entre les différents membres de l'association ; également avec les élus de la ville de Pamiers qui nous soutiennent de leur mieux, vraiment, ainsi qu'avec le conservatoire dont nous sommes un partenaire privilégié. Etc... etc... Un vrai travail de président d'association quoi ! Mais fort heureusement, je suis loin d'être seul et il y a une excellente équipe qui se dévoue sans compter pour que la machine fonctionne sans heurts. C'est tous ces gens-là qu'il faut encourager et remercier !

Carillon : L'été vous allez jouer dans des villages autour de Pamiers. Présentez-nous votre équipe.

D. M. : En fait, avec la société Philharmonique qui compte une quarantaine de musiciens, nous nous déplaçons majoritairement pendant la période scolaire... Nous avons beaucoup de jeunes musiciens et, l'été, ils sont souvent en vacances avec leurs familles et la « Philhar » s'en trouve dépeuplée... Nous ne pouvons donc nous produire... C'est plutôt avec le Continental Big Band, ensemble de jazz d'une vingtaine de musiciens, un des autres orchestres avec lesquels je joue, que nous animons des apéritifs concerts, des soirées jazz, des cocktails de mariages, etc... Il y en a donc pour toutes les périodes et tous les styles...

Carillon : Participez-vous à l'initiation musicale auprès des jeunes ?

D. M. : Avec la Philhar, nous sommes considérés comme étant la grande classe d'orchestre du conservatoire et, de fait, dès que leurs pro-



Pointe de Rabassère dans le Couserans. On peut apercevoir le Mont Valier en arrière plan à droite ainsi que le Flavisela, le Certescans et le pic de Montabone en arrière plan à gauche

fesseurs les sentent prêts, les jeunes élèves nous rejoignent. Pour nous, c'est un réel plaisir que de les accueillir et de les épauler au sein des différents pupitres ainsi que de partager cette musique que nous aimons tant.

Carillon : Vous avez une autre passion : la montagne. Quel est votre meilleur souvenir ? Et le pire ?

D. M. : Là encore, un héritage familial... Montagne été et hiver, dessus et dessous... Ça va de la rando à l'escalade en passant par le ski alpinisme, la cascade de glace ou la spéléo... Et bien d'autres choses ! Vu les styles d'activités, le pire est toujours de voir un camarade mourir sous ses yeux sans pouvoir rien faire si ce n'est prier pour lui... Mais nous savons tous que la mort fait partie de la vie... Quant au meilleur, c'est toujours de pouvoir re-

tourner là-haut le plus souvent possible et « toucher du doigt » la chance que l'on a de pouvoir contempler inlassablement de telles merveilles !!! Et pour répondre plus précisément à votre question : imaginez l'excitation, le plaisir, la joie et la félicité que vous ressentez lorsque vous arrivez au lever du soleil en plein hiver au sommet du Mont Blanc... Je dois dire que ça marque !

Carillon : Que vous apportent les longues randonnées que vous avez pratiquées ?

D. M. : En rando, j'aurais tendance à dire, la sérénité... L'esprit peut vagabonder sans trop de risque d'accident pour le corps... Et encore, ça dépend des endroits ! Mais c'est un plaisir toujours renouvelé de pouvoir contempler les beautés de la création sans retenue et obtenir une sorte de « zénitude » si rare dans la frénésie de la vie moderne... Un vrai bonheur !!! Et puis, comme il faut bien trouver un prétexte à courir la montagne, rappelons-nous ces paroles du premier livre des Rois :

« Sors et tiens-toi sur la montagne devant le Seigneur, car il va passer. »
Voilà, vous savez tout ! Ou presque...

Carillon : Un grand merci, Denis, de la part de l'équipe Carillon pour votre disponibilité. Vous participez, ô combien, à l'animation de la ville de Pamiers et nous souhaitons voir votre magasin en centre ville ouvert encore très longtemps.



Le Continental Big Band, à droite au premier rang, M. Denis Martinez

L'orgue, mystère et musique (7)

Le refus du pape Pie IX pour la construction d'un orgue monumental à la basilique Saint-Pierre (voir Carillon n°118) n'empêche Cavaillé-Coll d'avancer dans ses projets, et de créer de nouveaux instruments, en particulier en Normandie, mais aussi pour des salles de concert.

Le Trocadéro

Le palais du Trocadéro, aujourd'hui détruit et remplacé par le palais de Chaillot, a été édifié en 1878 à l'occasion de la grande Exposition Universelle ; l'installation d'un orgue de concert a été commandé à Cavaillé-Coll, qui a dû s'adapter à une acoustique très particulière dans une salle où 5 000 auditeurs devaient trouver place. En quatre mois, le facteur, modifiant et agrandissant l'orgue prévu pour l'église voisine d'Auteuil, s'acquitte de la tâche. C'est en pleine Belle Époque, le début d'une série de concerts destinés à un très large public par les plus grands interprètes français et étrangers, pendant les quatre mois de la durée de l'Exposition Universelle. Citons quelques noms : Saint-Saëns, Liszt, Franck, Guilmant, Widor, Dubois pour les plus connus. Mais l'instrument ne devait être « prêt » au Trocadéro que pour la durée de l'Exposition, avant d'être rendu à son lieu originel d'installation, l'église d'Auteuil. De plus, le palais devait aussi être détruit, mais, grâce à leurs relations dans le monde officiel et politique, les organistes Widor et Guilmant obtinrent que la salle soit conservée et l'orgue acquis par tat. Et, « miraculeusement », le 16 mars 1882, un crédit ministériel fut voté pour l'achat de l'orgue du Trocadéro, et le futur Président de la République, Sadi Carnot, qui, avec sa famille, ne manquait pas un concert du Trocadéro, voulut être le premier à annoncer la bonne nouvelle à Cavaillé-Coll.

Pendant 30 ans, combien de concerts qui emplissaient fréquemment la salle, très souvent par l'organiste Alexandre Guilmant, qui connaissait le même succès lors de ses grandes tournées internationales, e, Amérique en particulier. J'ajouterai une note particulière liée à Gabriel Fauré : le 12 juillet 1900, il propose la première exécution de son Requiem, sous la forme définitive avec un grand orchestre symphonique, chœur et orgue ; pour cette occasion, les chœurs et l'Orchestre du Conservatoire étaient dirigés par le célèbre chef Paul Taffanel, et l'orgue était tenu par Eugène Gigout, ancien condisciple de Fauré à l'École Niedermeyer, et fidèle ami de toujours.

Mais l'histoire de cet instrument qui a

donné un éclat et une renommée populaire, très grand public, à cet instrument longtemps associé à la musique d'église, ne s'arrête pas encore ! Lorsque le Trocadéro est détruit en 1937, l'orgue de Cavaillé-Coll est maintenu dans le nouveau Palais de Chaillot, jusqu'en 1977, où il fut transféré à Lyon, où l'on vient de créer l'Auditorium Maurice Ravel, alors que, à Paris, Chaillot devient réservé au théâtre. Ainsi, cet orgue a connu trois inaugurations, 1887 (Trocadéro), 1937 (Chaillot), 1977 (Lyon) et combien de concerts !

Lourdes

Actif, créatif jusque dans ses dernières années, doté d'une robuste santé, « Au revoir, cher docteur, tâchez de vous porter aussi bien que moi... » disait-il à son médecin. A 78 ans, en avril 1889, il était présent à Toulouse, où Guilmant proposait le concert inaugural de Saint-Sernin. D'autres déplacements, mais le temps fait son œuvre, et malgré toute sa volonté et l'attrait d'une fête préparée à son intention, Aristide ne peut se rendre à Lourdes, en mai 1897 (il est âgé de 86 ans). Un quart de siècle auparavant, il avait doté la basilique de Lourdes d'un grand orgue et d'un orgue de chœur, et, cette fois, la commande est destinée à l'église du Rosaire. C'est Widor qui, le 30 mai, offre le concert inaugural, après la bénédiction traditionnelle –et si émouvante– présidée par Monseigneur Billères, évêque de Tarbes.

Dernières années

Ne croyons pas que la vie de Cavaillé-Coll fut un long fleuve tranquille. Les soucis de santé arrivent, une légère congestion de l'oreille entraîne une légère surdité, et, surtout, il entendait faux. Les concerts n'étaient alors que souffrance, et il ne pouvait plus apporter ses conseils et jugements aux artistes qui étaient accoutumés à ses remarques, toujours appréciées à leur juste valeur. De plus, malgré sa réputation, il est aux prises avec de grandes difficultés financières, et il est obligé de céder sa Fabrique à Charles Mutin, qui renflouera et redressera l'entreprise, mais privée du génie créateur de son fondateur.

Habitant avec sa fille Cécile (auteur



Aristide Cavaillé-Coll en 1865

d'une émouvante biographie dans laquelle j'ai beaucoup puisé, 1920) rue du Vieux Colombier, dans l'immeuble auquel appartient le théâtre, il est paroissien de l'église Saint-Sulpice, où « règne » Charles-Marie Widor : dans le petit salon réservé à l'organiste, derrière la tribune, combien de rencontres et d'échanges entre les habitués, français, étrangers, les invités et le vieil et respecté Aristide, qui écoutait, sous les doigts de son organiste préféré, la beauté harmonieuse de son instrument, pour lui son chef-d'œuvre. Cavaillé-Coll est mort le 13 octobre 1899, avec des funérailles à Saint-Sulpice, de nombreux hommages et une inhumation dans le caveau de famille au cimetière Montparnasse.

Jean Dardigna

Le carnet

Mariages en 2018

Pamiers : Franck BRAGANÇA et Isabelle NICODEME, Julien ARNAUD et Emeline CELLA

Escosse : Nicolas FERRAFIAT et Ségolène TUSTES

La Tour du Crieu : Gwermaël CONTE et Marine FERNANDEZ, Romain BARBOSA et Elodie FAURÉ

Bézac : Bertrand SAVOLDELLI et Brandana MARTY

Verniole : Jérôme CHEVRET et Christelle CABALLERO

La solidarité internationale avec le CCFD Terre Solidaire « Agir sur toutes les causes de la faim »



Une nouvelle année d'activités commence, en continuité avec nos engagements pour la solidarité internationale.

Le CCFD Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) poursuit son action pour agir sur toutes les causes de la faim.

A l'échelle mondiale, 815 millions de personnes souffrent encore de la faim. Et cela pour des raisons multiples, parfois complexes. Elles sont d'ordre économique, politique, climatique et parfois spirituel.

La campagne pour l'année 2018 – 2019 retient cinq causes principales :

- Les conflits armés, avec pour solution de soutenir les efforts de paix.
- La lutte face à la spéculation, avec pour solution d'œuvrer pour un juste partage des biens.
- Les phénomènes climatiques, avec



pour solution la recherche de nouveaux modèles agricoles et l'encouragement du développement durable.

- La lutte contre l'agrobusiness et contre l'agro-industrie, avec pour solution l'agro écologie, l'agriculture familiale, la lutte contre l'accaparement des terres.
- La lutte contre la disparition de la biodiversité, avec pour solution de défendre une agriculture diversifiée et de renforcer les droits des paysans du Sud.

Nous vous proposons de présenter ces cinq causes au fur et à mesure des cinq parutions de Carillon et d'ECA, de septembre 2018 à avril 2019.

L'objectif de la campagne du CCFD Terre Solidaire est double :

- Appel à la citoyenneté et à la solidarité sans frontière, par l'information, la sensibilisation, la mobilisation ;
- Appel au don, qu'il soit individuel ou lors de collectes, comme au cours du Carême pour les chrétiens.

Rappelons-nous l'exemple du colibri, le plus petit des oiseaux, qui avec sa goutte d'eau participe à l'extinction de l'incendie de la savane.

Contact : CCFD Terre Solidaire,
Maison des Œuvres
16 rue des Jacobins, 09100 Pamiers

Pour l'équipe d'animation :
Jo Bardelmann

Journée missionnaire diocésaine 2018

Le diocèse de Pamiers organise une **JOURNÉE MISSIONNAIRE DIOCESAINE 2018** qui aura lieu :
Le Dimanche 7 Octobre 2018 à La Maison des Œuvres à Pamiers
Sur le thème : « **Amitié entre peuples et religions** »

Programme :

A- Célébration œcuménique, interculturelle et interreligieuse pour la paix (1 h 30)

Objectif : Donner à différents groupes ou communautés de prier Dieu selon leur foi et leur culture

- 10 h 00 : Accueil (Café, thé, jus offerts à tous)
- 10 h 30 : Mot d'accueil du Délégué Diocésain à la Mission Universelle (DDMU)

Début de la célébration : harmonie des rites autour du pardon, de la louange, de la supplication

- 12 h 00 : Fin de la célébration

B- Repas partagé (tiré du sac) (1 h 30)

Objectif : Donner l'occasion aux différents groupes de préparer des repas selon leur culture et de les faire goûter aux autres.

- 12 h 30 : Repas tiré du sac, avec musiques et danses des peuples

- 14 h 00 : Fin du repas

C- Table ronde sur des expériences missionnaires (1h30), sur les parcours des peuples (réfugiés d'hier et d'aujourd'hui)

Objectifs : Permettre aux participants de partager leur expérience de Dieu, dans la prière personnelle ou communautaire ; poser les fondements d'une charité entre communautés...

Possibilité de poser des questions à la fin des interventions.

- 14 h 30 : Début de la table ronde

- 16 h 00 : Fin de la table ronde, Mot de conclusion de l'évêque
Abbé Kadende (DDMU)

La Semaine Missionnaire Mondiale de cette année se déroulera du **14 au 21 octobre 2018** et la **Journée Missionnaire Mondiale** aura lieu **dimanche 21 octobre**

sur le thème : « **J'ai soif de toi, viens** »

Pour plus de détails, consulter l'ECA

VISUAL
OPTICIEN LUNETIER

Martine et Michel GOUZILLE
Depuis 30 ans à votre service

Pamiers Varilhès
Rue de la République Place de l'hôtel de ville

Ecole et Collège Jean XXIII
09100 PAMIERES Tél: 05 61 67 92 29 Site : www.jean23-pamiers.fr

Ecole maternelle et primaire
Anglais dès la moyenne section
Initiation à l'anglais
Cycles natation, basket et boxe française
Une école pleine de vie où l'on apprend à vivre ensemble

Collège
Bi langues anglais/espagnol
Latin - Classe sciences
Section basketball et football
Voyages scolaires
Ateliers boxe, chinois, chant...
Classe ULIS

L'OUSTAL DOUSSAT
Christophe VITAL
MAÎTRE ARTISAN

Pamiers - La Tour du Crieu

Le carnet

Sépultures religieuses

Pamiers : Claude FABRE, Robert HERNANDEZ, Roger ALBENGE, Irène MARCAILLOU, Barthelemya PEGLION, Jean ESPAÑA, Roger BAC, Joël DUPONT, Georges RAZAT, Juliette BLASQUEZ, Josette MARQUIGNY, Jean-Claude RIVIERE, Roger VIGUÉ, Francis GALY, Raymond DEJEAN, Marguerite AUGÉ, Géraldine DUROU, Léon ROUCH, Thérèse SIMORRE, Antoinette MORENO

Bonnac : Danièle ABADIE, Mme FLORENTIN

La Tour du Crieu : Roland ALLARD, Jeanine DARIEUTORT, Théo OURGAUD, Audette BETTAMIN, Yolande BEAUDOUIN, Gabrielle GAILLI, Irénée ROUCH, Didier DOLPHENS

Madière : Odette RHODES

Rieucros : Denise PRATS-BIELLE

Saint AMADOU : Rudi GROSS

Saint Jean du Falga : Marthe CAROL, Pierre BARON, Georges MAKAROUSKY, Juliette FRANCO, Thierry LAVIGNE, Manuel CAPEL, Louis PAGANI, Joëlle DELPECH

Ségura : Anne LADRIERE

Varilhes : Jean GARCIA, Christine CARICAN, Edgar NEVEU

Ventenac : Juliette GARDEL

Villeneuve du Paréage : Auguste LOZE

Baptêmes

Pamiers : Victoire MARC, Pauline ROUBICHOU, Clara MAURY-DE SOUSA, Evan ARTUS, Rafaël FREY, Lana GARDEL-RAFFNER, Chance SARRIEU, Milo GASC, Léna GARCIA, Typhène PRIOR, Romane ARIBAUD, Kinstong et Kinsay CONTRERAS, Aude CUVILLIEZ-GUYOT, Maëva et Maël GILABERT, Lola OLIVEIRA, Isaac CROISÉ, Liam NECTOUX, Inaya PATINO-ARIAS, Martin ROUANE, Apolline BIRKEL, Kaya DELRIEU, Lindsay DEPRE, Nelya CONDETTE

Gudas : Foulanka LAMIZANA

La Bastide de Lordat : Esteban FERNANDEZ

La Tour du Crieu : Lilou PRACHE, Gabriel LAKIA-SOUICALIE, Loan GARCIA-ALBA

Le Carlarret : Antonin BOLLE

Rieux de Pelleport : Mathéo FERNANDEZ

Saint AMADOU : Jeanne GUILLEMBET

Saint Jean du Falga : Eléonor GACQUERE

Saint Victor Rouzaud : Léa FENOY, Mila EYCHENNE

Ségura : Robin PENA

Varilhes : Gabriel RUIZ, Lyne RIVES, Tess, Johanna et Noémie LEBON,

Ventenac : Axel ESPRIT

Verniolle : Léa SOULA, Noé-Paul DEJEAN

Relais d'adoration eucharistique Les journées de l'Adoration eucharistique

Le relais d'adoration eucharistique vous propose 4 journées à partager en 2018/2019 avec un enseignement et un échange autour de l'Eucharistie.

Le père Jean-Marcel Jordana propose à l'équipe du relais d'adoration eucharistique et à tous ceux que cela intéresse une série de rencontres à partir de la rentrée de septembre avec pour but d'approfondir le sujet de l'Eucharistie. Le support de travail sera la 14^{ème} encyclique de saint Jean-Paul II : « L'Église vit de l'Eucharistie » « Ecclesia de Eucharistia. » du 17 avril 2003. Cette encyclique est disponible gratuitement sur Internet sur le site du Vatican :

<http://www.vatican.va>

Lien : http://www.vatican.va/holy_father/special_features/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_20030417_ecclesia_eucharistia_fr.html

Ces journées se dérouleront à la Maison des Œuvres, 16 rue des Jacobins à Pamiers (parking : rue du Rempart du Tournon) de 12h30 à 18h30.

Le programme :

- 12h30 : Repas partagé. Rendez-vous à la salle à manger à partir de 12h
- 14h30 : Conférence du père J-M. Jordana et travail en petits groupes : salle 4.
- 16h : Messe et salut au Saint Sacrement : à la chapelle
- 17h : Réunion des responsables de l'adoration eucharistique avec le père Jean-Marcel Jordana salle 4.
- Fin à 18h ou 18h30.

Les dates :

- **dimanche 23 septembre 2018**
- **samedi 1^{er} décembre 2018** (début de l'Avent)

- **samedi 2 mars 2019** (juste avant le Carême.)

- **dimanche 7 avril de 14h à 19h.** Pas de repas commun car c'est le Carême.

Vous serez les bienvenus pour la journée ou pour le moment qui vous est possible. Ces journées sont ouvertes à tous. Seule, la dernière réunion à 17h sera réservée aux responsables de l'adoration eucharistique de Pamiers et des secteurs paroissiaux.

A bientôt pour la première rencontre le dimanche 23 septembre,

Dominique Gratté



Equipes du Rosaire

Pendant le mois d'octobre, mois du Rosaire, le chapelet sera prié à Notre-Dame du Camp :
du lundi au vendredi à 17h30

Le jeudi 4 octobre 2018 un car est organisé pour aller à Lourdes.
Contact : Anne-Marie Recuerda
05.61.67.58.72

À 14h00, à la Chapelle Saint-Côme et Saint-Damien, conférence sur le thème :

« Quitter les addictions, un chemin d'obéissance à la Parole ? »

Par Pauline de Vaux

L'addiction est une maladie du remplissage qui atteint tout notre être jusqu'à notre intériorité. Elle remplit tous les espaces, de nos corps, de nos cœurs, de nos vies.

Pauline de Vaux, médecin addictologue, exerce à l'hôpital Pitié-Salpêtrière.

Elle a publié « Libre pour aimer, Sortir de la pornographie »

Messes au Carmel

Les messes auront lieu à 18h15 aux dates suivantes :

- Lundi 1er octobre : Fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
- Lundi 15 octobre : Fête de Sainte Thérèse d'Avila
- Mercredi 21 novembre : Présentation de la Vierge Marie

La rentrée des catéchismes

La rentrée du catéchisme se prépare dès la fin de l'année scolaire, et en ce début septembre, nous sommes donc prêts à accueillir les enfants qui veulent commencer ou poursuivre leur formation chrétienne. Dès 3 ans, l'éveil à la foi est proposé à Pamiers, une fois par mois, parallèlement à l'adoration pour les tout-petits. A partir du CE1 et jusqu'en 6ème, c'est le caté qui démarre, proposé dans plusieurs lieux : Escosse, La Tour du Crieu, Varilhes, Les Pujols et Pamiers. Des séances hebdomadaires en petits groupes qui allient prière, enseignement, partage, activités à partir de parcours diversifiés et adaptés à l'âge des enfants. Des temps de retraite aussi sont organisés : pour les enfants qui préparent leur 1^{ère} communion, un week-end à Lourdes en mai, et pour les enfants préparant leur confirmation, 3 jours à Dourgne pendant les vacances de Toussaint. Une nouvelle proposition cette année à Pamiers sera faite le mercredi matin tous les 15 jours, avec un temps de catéchèse de 9h à 11h, et un temps d'activités manuelles, de jeu, de lecture, de

11h à 12h. Ceci pour permettre aux enfants qui ont des activités le soir après l'école de suivre quand même une catéchèse, et pour avoir une prise en charge plus globale des enfants en matinée pour les parents qui travaillent.

L'équipe de catéchistes s'engage sur ce chemin avec son enthousiasme habituel, mais serait heureuse de voir d'autres personnes la rejoindre, en particulier pour animer ce temps du mercredi matin. Toutes les bonnes volontés sont bienvenues pour aider, les talents de bricoleur, de dessinateur, de cuisinier, ou simplement et ... surtout l'amour des enfants et l'envie de partager un moment gratuit avec eux. N'hésitez pas à nous contacter et à venir nous rencontrer, une disponibilité même occasionnelle nous sera utile et précieuse ! De même, les renforts seront les bienvenus pour encadrer les jeunes confirmands du 21 au 23 octobre prochain dans le beau cadre des abbayes de Dourgne et En Calcat...



Pour les autres lieux, les inscriptions se font auprès des catéchistes :
Pour Escosse :

Mme de Viviers : 05 61 67 62 76

Pour Varilhes :

Mme Roy : 06 80 61 76 94

Pour Les Pujols :

Mme Baron : 06 64 87 77 12

Eveil à la foi et adoration des tout-petits :

Mme Alliau : 06 51 30 09 82



Pour La Tour du Crieu et Pamiers : Une permanence d'accueil est assurée à partir du 3 septembre le lundi de 15h à 18h, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h, au service de catéchèse, à la Maison des Œuvres.

Téléphone : 05 61 60 96 38

ou 06 29 24 26 70 ou par mail :

catechesepamiers@gmail.com

La rentrée aura lieu le 17 septembre à 17h à la Tour du Crieu, le 18 à 17h30 et le 19 à 9h à Pamiers.

Une plaquette avec tous les renseignements sera distribuée aux enfants des écoles privées, et mise au fond des églises, n'hésitez pas à en prendre pour en donner à vos familles et amis, soyons tous vigilants et audacieux pour proposer ce trésor de la foi autour de nous ! La transmission de la foi est l'affaire de toute la communauté chrétienne, et chacun peut y participer à sa manière, ne serait-ce que par la prière et l'accueil des familles avec joie et bienveillance le dimanche à la messe. Nous sommes à votre disposition pour répondre à toutes vos questions

Elisabeth Audouin

Parole de Dieu et Eucharistie

(suite de la page 9)

une hostie. Camille et Marcel prennent la leur. Le protestant pleurait...

Au dehors, dans la cour enneigée, entre les baraques, scintillait un sapin illuminé. Symbole navrant d'une joie que beaucoup n'avaient plus et devant lequel il fallut endurer d'interminables appels durant plusieurs jours. Mais il y a des sabotages, si diaboliques soient-ils, qui ne réussissent pas toujours. Je n'ai vraiment pleuré qu'une fois là-bas, ce fut de joie ce jour-là".

Pierre Raynal, le 06 juin 2018

Au gré de mes voyages... (suite de la page 9)

plus tard qu'il est décédé), et aucun remplaçant n'a pu venir suppléer. La communauté s'est donc prise en charge pour obtenir des hosties consacrées et animer une Adap dans l'urgence, bien consciente qu'il n'était pas certain qu'un nouveau curé soit nommé avant longtemps...

Même si la barrière de la langue empêche un contact très approfondi, ou si la culture est tellement différente, il reste que l'on se sent toujours « en famille » dans une église, de ce côté-ci ou de l'autre de l'Atlantique ou en plein milieu de l'océan Pacifique, et que l'on est tout naturellement nourri par la prière, la présence, la fraternité vécues en communion, au cours de ces brèves mais intenses rencontres. J'aurai dans quelques semaines l'occasion de visiter



Eglise sur l'île de Lifou

le Sénégal pour y rejoindre mon dernier fils Raphaël, et espère bien y rencontrer l'Eglise et les chrétiens de ce pays, nos frères et sœurs en Christ !

E. Audouin

SECTEUR D'ESCOSSE

Dans notre Terrefort...

Au fil de ces mois d'été, s'égrènent dans les différents villages, les fêtes locales, y entraînant la messe de notre secteur paroissial.

Ainsi, le dimanche 22 juillet, l'église de Saint-Victor Rouzaud accueillait, comme il est de coutume la foule des grands jours, mais aussi, plus rare lors de la messe du dimanche, un baptême.

C'est le Père Aubin qui célébrait. Connu pour son bel humour, il nous fit remarquer qu'il n'avait pu recevoir, sur la porte de l'église, les autorités et portes drapeaux, cela ayant déjà été fait par un autre grand « chef d'orchestre » : Moïse !!! Comme en un jour de fête et de retrouvailles, les conversations s'enchaînent, l'heure de la messe avait sonné, il fallait bien inviter chacun à s'activer pour aller prendre place...

Après, cette sympathique mise en scène, Père Aubin se rendit au fond de l'église pour accueillir le bébé Mila dans sa belle robe blanche à froufrous, parents, parrain et marraine, et les accompagner au premier rang. Nous retrouvons le baptême d'autre-



fois, où ce sacrement était donné lors de la messe dominicale. C'est dans la chaleureuse fraternité de la communauté chrétienne que cette famille a pu vivre la dimension profonde que représente cet acte de l'engagement dans la foi.

Et que dire des festivités qui ont suivi...

Une jeunesse particulièrement motivée, pleine de gaieté, débordante d'enthousiasme, de bonne volonté,

qui a cuisiné, animé, servi, sans ménager ses efforts et qui a permis aux très nombreux participants, durant plusieurs soirées, d'apprécier pleinement ces réjouissances conviviales.

En effet, ces fêtes sont là pour perpétuer le sentiment d'unité entre les habitants de ce Terrefort, et maintenir coûte que coûte, les traditions qui pourraient se déliter.

La Communauté Paroissiale.



SECTEUR DE VARILHES

Exemple de convivialité villageoise : Les fêtes de Ferries

Les fêtes de FERRIES viennent de se terminer. Vous ne connaissez pas FERRIES? Il s'agit d'un hameau de quelques dizaines de maisons groupées autour d'une place sur la commune de RIEUX de PELLEPORT et où se déroulent chaque année des festivités mémorables.

A la fin du mois de Juillet quelques centaines de personnes s'y retrouvent pour chanter, danser, manger et boire dans une ambiance bon enfant et fraternelle sans rixes ni tensions.

Quelles sont les recettes pour obtenir cette fusion des esprits qui après tout pourrait être le lot de toutes les réunions festives dans notre beau pays ? D'abord, un principe de gratuité des repas qui fait confiance à la reconnaissance des participants et permet au comité des fêtes de servir une grande quantité de repas de qualité en recueillant les dons de tous.

Ensuite le soutien indéfectible de la

mairie de RIEUX de PELLEPORT et de toute la population environnante.

Ensuite encore, une politique harmonieuse d'éducation des jeunes pousses qui ne pensent qu'à aider leurs aînés dans un premier temps et à les remplacer dans un avenir plus ou moins proche. Tous ces enfants ayant tété en même temps que le lait maternel le goût de la « bringue » intelligente.

Enfin et surtout, ciment extraordinaire pour lier tous les égos, une amitié profonde et sincère dans un groupe d'une quarantaine de personnes qui ne craignent pas de sacrifier leurs vacances et leurs jours de congé si difficilement gagnés et qui bravent la fatigue, les « macaduros » et le manque de sommeil avec une allégresse constante. Voilà le secret, assaisonné de quelques déguisements et défilés, de



batailles de confettis, de mousse et de pétards avec un zeste de karaoké ou chanter faux est la règle.

A l'instar de PETIBONUM, le village gaulois d'ASTERIX, FERRIES poursuit donc sa vocation de famille élargie et sa quête permanente du bonheur dans ce monde de brutes.

Dieu veuille que sa pérennité soit assurée.

Henry Berdeil

SECTEUR DE LA-TOUR-DU-CRIEU

Décès de Mme Jeanine Darrieutort.

Mme Jeanine Darrieutort, première adjointe en 1977, fut ensuite maire de La Tour-du-Crieu pendant 25 ans. Voici des extraits de ce que l'abbé Gilles Rieux, curé du secteur, a dit lors de ses obsèques le 24 juillet dans l'église de La Tour, en présence de nombreuses personnalités.

« Chaque fois que tu l'as fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait ».

Voici une parole qui s'adresse personnellement à Jeanine.

D'abord pour son rôle d'épouse et de maman. Quelle somme de gestes de vie pour ses deux filles et ses petits-enfants ! Un capital immense de don de soi...

...Ensuite pour son métier d'enseignante en biologie. Quelle tâche plus noble que celle de transmettre un savoir, de faire découvrir le monde, de donner les moyens à chaque élève de trouver sa place plus tard dans la société ? La biologie : une discipline qui provoque l'émerveillement devant la complexité du vivant, la beauté de la nature. Dieu nous parle à travers sa création qui est son premier livre.

Enfin, pour son engagement d'élue, de maire. Des voix plus autorisées que la mienne mettront en valeur cette dimension essentielle de sa vie. Jeanine a exercé des mandats électifs en mobilisant son énergie vingt quatre heures sur vingt quatre. Dans une telle fonction, chaque jour amène son lot de soucis, de questions et de problèmes à résoudre. Une tâche passionnante mais qui ne connaît ni répit ni repos.

Je profite que beaucoup de maires soient présents aujourd'hui pour vous remercier des travaux que les communes effectuent pour les églises, travaux parfois considérables comme, par exemple, actuellement à Notre-Dame du Camp à Pamiers.

« Chaque fois que tu l'as fait, c'est à moi que tu l'as fait ». Nos actes accomplis pour les autres donnent valeur d'éternité à nos vies. « il ne suf-



fit pas de me dire « Seigneur, Seigneur » mais il faut faire la volonté du Père qui est aux cieux »...

Abbé Gilles Rieux

SECTEUR DES PUJOLS

Communauté ecclésiale La Souleille

Planning des offices - septembre, octobre 2018

Temps de Prière ou Messe				Chapelet		
dimanche 9 sept.	11h00	Temps de Prière	La Bastide de Lordat	lundi 10 sept.	17h00	Les Issards
dimanche 16 sept.	11h00	Temps de Prière	Les Pujols	lundi 17 sept.	17h00	Tremoulet
dimanche 23 sept.	11h00	Temps de Prière	Tremoulet	lundi 24 sept.	17h00	Saint Amadou
samedi 29 sept.	18h00	Messe	Les Issards	lundi 1 oct.	17h00	Le Carlaret
dimanche 7 oct.	11h00	Temps de Prière	Saint Amadou	lundi 8 oct.	17h00	La Bastide de Lordat
dimanche 14 oct.	11h00	Temps de Prière	Le Carlaret	lundi 15 oct.	17h00	les Pujols
dimanche 21 oct.	11h00	Temps de Prière	La Bastide de Lordat	lundi 22 oct.	17h00	Les Issards
samedi 27 oct.	18h00	Messe	Les Pujols	lundi 29 oct.	17h00	Tremoulet

Une belle histoire vraie

L'envol des oies sauvages

L'homme aimait les animaux, et l'oie, l'oie sauvage le passionnait. A la fin de l'hiver, de sa petite maison au bord des marais du Poitou, il guettait l'arrivée des premières qui s'abattaient lourdement dans les roseaux. Une oie ne fait pas le printemps mais elle l'annonce. Au fil des jours, les vols en triangle se faisaient plus nombreux, puis venait l'heure du départ vers les marais du grand nord finlandais.

Un jour, il voulut aller voir ce qu'elles faisaient là-bas, ce qui provoquait depuis des siècles cette migration printanière. Il entra en relation avec un habitant de ces lointains pays qui lui facilita ses recherches, toute une fin de printemps et les longs mois d'été (les mois du soleil de minuit), l'approche de ses amies, les oies sauvages.

Dans les basses plaines et en bordure des marécages, il put voir les couples se former, le grand travail autour des nids qu'elles bâtissaient, les œufs chaque jour déposés et trois semaines après, ces petites têtes duveteuses où pointait un œil noir ; le soin des parents pour défendre la nichée contre les prédateurs ; les longues promenades entre les étangs et bientôt en bordure de mer.

Les plumes avaient poussé ; les ailes s'étaient fortifiées ; les vols sur terre et sur mer rassemblaient des multitudes ; les groupes se formaient pour le grand départ d'automne. Mais voilà, un soir, notre homme eut l'oreille alertée par les pépiements de petits oisons fraîchement éclos dans leur nid de jonc. Imprudemment, les parents avaient laissé passer le temps des « amours printanières » ; l'hiver pouvait fondre sur eux et l'équipement de départ n'était pas prêt. Sûrement ils allaient mourir... Un oison mort ! Quelle tristesse ! La marâtre nature allait gâcher son œuvre. Il fallait à tout prix les sauver et donc les emmener au marais poitevin, les mettre à l'abri en attendant le prochain printemps et l'habituel envol vers les glaces du nord.

L'expédition fut minutieusement préparée ; le voyage fut long, mais sans difficulté majeure. Adieu le chaud duvet de mère l'oie ; mais la nourriture que distribuait le faux papa, quoique exotique, ne manquait pas de saveur et un joyeux cajolement, les frôlements d'ailes, et de becs en exprimaient la reconnaissance.

Les oisillons grandissaient, mais « petits enfants, petits soucis..., grands enfants... »,

Les ailes s'étaient fortifiées, les becs avaient durci, le langage avait changé ; les jeunes mâles, pour un oui, pour un non, se cherchaient querelle, se disputaient la nourriture, arrachaient au plus faible les pennas des ailes et de la queue, pointant tout juste de leur fourreau. Tout au début de ces joutes, les oiselles se tenaient dans les



angles de la volière ; mais bientôt, tout finit par se brouiller : du sang sur les becs, des plumes arrachées, des ailes pendantes, le plumage qu'on ne lustrait plus ; chez les uns, un port de tête conquérant, chez les autres, la tête mise à l'abri sous quelque planche hospitalière. L'homme avait tout essayé pour remettre de l'ordre, de la tenue, le sens de la fraternité et du support mutuel... Des doutes ébranlèrent sa conscience jusque-là tranquille, et la décision fut prise : « Au passage des premières oies, je leur rendrai la liberté. »

Un frais matin d'avril, il les poussa vers l'étang et les obligea à rentrer dans l'eau. Il fallut quelques heures pour qu'elles plaisir au bain ; mais bientôt, les querelles recommencèrent, et quand vers midi, il prit le chemin de la maison, elles le suivirent avec de grands cris et battements d'ailes, elles avaient faim, une telle faim qu'elles se chicanèrent méchamment. L'après-midi, sur le pré, elles mâchonnèrent des brins d'herbe. L'étang ne les attirait plus, seulement la volière garde-manger. Notre homme cependant les conduisait chaque jour au bain. Arrivèrent les premières oies : elles se regardèrent d'un œil étonné, puis méprisante. Quand dérangées par on ne sait

qui les oies sauvages s'envolèrent, les « pensionnaires » étirèrent le cou, poussèrent un cri de vaillance et regagnèrent leur cantine. Des vagues de vols triangulaires se succédèrent mais pour elles l'instinct du départ était mort.

« C'est ma faute, pensait l'homme, je les ai dénaturées, à cause de moi, elles ont perdu leur vitalité sauvage. Il faut leur faire retrouver leurs mœurs, la nécessité du lointain voyage, de leur annuelle migration. Je ne pourrai jamais me résigner à les transformer en viande confite, magrets ou pâté du Berry. »

Il prit son canot à moteur, les appela pour qu'elles se groupent autour, démarra tout doucement les appâtant de bouts de pain ; elles suivirent ; il accéléra ; elles battirent des ailes ; poussèrent des cris et bientôt abandonnèrent la poursuite. Huit jours durant, il fit la même expérience et le vol les menait de plus en plus loin. Les ailes se musclèrent ; le vol devenait un plaisir. On prit un chenal vers la mer ; on vola sur des kilomètres ; mais sur le soir, il fallait

bien rentrer et cette maudite « volière au tout-aliment » les récupérait. Il fallait faire renaître la grande joie et le grand désir d'un vol sans retour.

Un riche voisin qui s'était piqué à l'expérience offrit son petit avion. Il fallut y adapter des hydroglisseurs, habituer les oies au bruit de cet oiseau étrange, les laisser bécoter les ailes et la carlingue.

Le lendemain, dans l'angoisse et dans l'espoir de la réussite, on tenta l'expérience. Une lente et longue glissade sur l'étang : elles suivaient ; le décollage : toutes finirent pas s'élever, par se placer tantôt à droite, tantôt à gauche, écoutant les appels de leur maître, lui répondant par des cris, l'œil brillant, le cou tendu, les pattes allongées le long du ventre. Dans l'ivresse de l'effort, le balancement du vol, elles voyaient défiler les terres et le rivage. Il fallait bien s'arrêter : la volière était loin ; une autre faim était née dans leur



tête avec la saoulerie de l'espace. Le pilote accéléra le vol. Elles ne pouvaient plus suivre ; après quelques secondes d'hésitations, elles se mirent en triangle, formation pour les longs voyages... La partie était gagnée. L'homme, croyant bien faire avait faussé l'ordre naturel : il s'était racheté puisqu'avec intelligence et patience, les oies sauvages étaient redevenues oies sauvages. Il regagna la terre. Elles s'évanouissaient à l'horizon. Il était heureux.

Ceci est une histoire que nous conta la télévision. Mais c'est plus encore une parabole qui a la simplicité et la profondeur des paraboles évangéliques :

« Le semeur sortit pour semer et les grains tombèrent... ».

Et à ses disciples le Seigneur dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende... »

Ou sous la formulation moderne : « ceci c'est pour celui qui a quelque chose entre les oreilles ».

On pourrait donc s'arrêter là. Pourquoi aller au-delà d'un fait divers où un drame se termine bien ? Est-ce même un drame ? Quelques oisons morts alors que tout tend ou semble tendre vers la mort.

Faut-il une clé qui nous permettrait d'ouvrir une porte vers une plus grande connaissance ?

- L'OIE SAUVAGE ? Si elle représentait l'homme parfait : corps, esprit, âme en état de santé, en vol vers une sainteté qui ne serait définitive qu'ailleurs.

- Les OISONS EN DANGER ? Handicapés de corps et d'esprit, jeunes d'abord et surtout à qui il faut apprendre l'envol et vers qui on vole et à quelle altitude.

- L'HOMME providentiel, vrai parent ou papa adopté ? Éducateurs naturels et responsables ou mercenaires éducateurs ou volontaires par désir ou par idéal.

- La NOURRITURE distribuée qui dispense de l'effort, qui tue la volonté et empêche de trouver goût à autre chose hors de la volière.

- La ROUTE VERS LE LARGE, l'entraînement et l'envol ? On peut la nommer : désir, effort, recherche, discipline, persévérance, joie ...

- Le VOL EN TRIANGLE ? La solidarité, l'effort commun de la famille, du groupe vers un idéal commun, peut-être vers une foi ; en tout cas vers une liberté intérieure. Certains y atteignent l'Adoration.

Abbé Raufaste
Janvier 1983

Un film à voir...



« **L'AURORE DU TRÉFONDS** » est un film réalisé par Fabrice Blée, professeur agrégé à la Faculté de Théologie de l'Université Saint-Paul à Ottawa (Canada).

S'inspirant des écrits du moine breton Henri Le Saux, Fabrice Blée s'est rendu en Inde pour suivre la quête mystique du bénédictin qui s'y établit en 1948 et contribua ainsi au dialogue entre le christianisme et l'hindouisme. Ce magnifique film documentaire est un hymne à la rencontre entre Orient et Occident.

La projection aura lieu :

**Jeudi 20 septembre
à 20h30**

Maison des œuvres
7 rue du rempart du Touron
PAMIER

Nous avons lu...

Comme l'éclair part de l'Orient

D'Alexandre SINIAKOV

Ce livre est le « coup de cœur » de l'année 2018 d'une des librairies de « La Procure » de Paris. Une raison suffisante pour s'y intéresser de près.

On peut trouver présumptueux qu'un homme d'à peine 36 ans éprouve le besoin d'écrire ses mémoires. Mais le parcours de ce prêtre orthodoxe est déjà si riche et si singulier. Et puis, comme il le dit lui-même, tout ouvrage que l'on écrit est comme une lettre ouverte à ses amis.

Né dans un sovkhoe de la Russie soviétique et athée, Alexandre Siniaikov se passionne très tôt pour la littérature et les langues grâce à la proximité d'une bibliothèque publique.

C'est par la littérature qu'il découvrira la religion et qu'il cherchera ainsi à se procurer les évangiles. Il finit par les trouver et ce sera pour lui un éblouissement.



Un Parole qui rend tout le reste fade à ses yeux et qui le pousse à consacrer sa vie à la faire connaître.

Les circonstances l'amèneront en France pour ses études à l'Institut catholique de Toulouse et pour l'exercice de son ministère comme enseignant et supérieur de séminaire.

Écrit dans une langue superbe, ce livre est constitué de chapitres à thèmes qui peuvent se lire indépendamment les uns des autres. Ceux intitulés « Amis » et « Cosmopolitisme ou catholicité » sont d'une profondeur extraordinaire.

Une œuvre pleine de fraîcheur qui nous ramène aux sources de notre foi et qui fait la part belle à l'Église, non comme institution, mais comme communauté d'amis animée par l'Esprit.

Gilles Rieux

Le savais-tu ? Une belle histoire de coccinelle !

Les coccinelles sont appelées familièrement « les bêtes à bon Dieu ». Ce surnom est tiré d'une légende remontant au Xe siècle.



L'histoire raconte qu'au Moyen-Âge, un homme a été accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis. Condamné à mort pour ce meurtre commis à Paris, cet homme, qui clamait son innocence, a dû son salut à la présence du petit insecte.

En effet, le jour de son exécution publique, le condamné devait avoir la tête tranchée.

Mais une coccinelle se posa sur son cou.

Aussi le bourreau enleva la coccinelle très délicatement et releva sa hache afin de trancher le cou du jeune homme. Quelle ne fut pas alors sa surprise lorsqu'il constata que la coccinelle était de retour sur le cou du pauvre jeune homme !

Le bourreau eut beau insister, mais la coccinelle était obstinée, à tel point que le roi d'alors (Robert le Pieux) intervint, considérant que l'événement était un miracle et que la coccinelle accomplissait là une mission divine.

Le roi Robert II (972-1031) décida de gracier l'homme. Quelques jours plus tard, le vrai meurtrier fut retrouvé. Les spectateurs persuadés que le Tout-Puissant avait envoyé la coccinelle pour sauver cet innocent, lui donnèrent le nom de « Bête à Bon Dieu ».

Dès lors les gens de Paris parlaient de la « bête du bon Dieu » et plus personne n'aurait écrasé ce petit insecte au risque de commettre un sacrilège.

Aujourd'hui, la coccinelle est connue pour porter chance et est la meilleure amie des jardiniers ! Cette histoire s'est très vite répandue et la coccinelle fut dès lors considérée comme un porte-bonheur.

Un exercice de calcul qui étonnera petits et grands

Il suffit de connaître la table de 5 pour le réaliser.

Trois cobayes choisissent chacun un chiffre de 1 à 9 et ne le divulguent pas.

Le moniteur demande à la première personne de multiplier son chiffre par 2, d'ajouter 3 puis de le multiplier par 5.

Elle transmet secrètement le résultat trouvé à la deuxième personne.

La deuxième personne ajoute le chiffre qu'elle a choisi au nombre qui lui a été communiqué, multiplie le résultat par 10.

Elle transmet secrètement le résultat trouvé à la troisième personne.

Cette dernière ajoute le chiffre qu'elle a choisi au résultat qui lui a été donné, puis annonce le total à haute voix.

Le moniteur soustrait mentalement 150 au résultat proclamé. Il obtient un nombre dont le chiffre des centaines sera le chiffre choisi par la première personne, le chiffre des dizaines celui choisi par la deuxième personne, et le chiffre des unités celui choisi par la troisième personne.



C'est la rentrée

et nos tout-petits vont apprendre l'alphabet d'aujourd'hui...



Humour...



Monsieur le curé a bien du souci ! Le clocher de son église héberge beaucoup de pigeons qui causent des dégâts et il ne sait pas comment s'en débarrasser. Un jour, il en parle à l'un de ses amis, curé lui aussi, qui avait eu le même problème. Celui-ci lui explique comment il est venu à bout des volatiles...

- Ce n'est pas compliqué ! Je les ai tous baptisés, je leur ai enseigné le catéchisme, je leur ai fait faire la première communion, et même la confirmation.

- Et alors, après ?

- Après ? Après, je n'en ai plus revu un seul !



Secrétariat du presbytère :

2 rue des Bentes 09100 Pamiers - Tel : 05 61 60 93 70 - Fax : 05 61 60 01 54

Le lundi : de 16h à 18h ; Du lundi au vendredi : de 9h à 12h et de 16h à 18h ; Le samedi : de 9h à 11h

Emel : secretaire@paroissepamiers@gmail.com

[Journal Carillon](mailto:carillon.pamiers@gmail.com) : carillon.pamiers@gmail.com

Carillon - Directeur de la publication : M. le doyen G. Rieux, 2 rue des Bentes 09100 PAMIERS - Tel : 05 61 60 93 70

Dépôt légal : ISSN 2557-583X À parution / Imprimé par nos soins - Crédit photo Couverture : Carillon